L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 18 FEVRIER 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Bureaux-Propriétaires :
C. F. WEISSE. N. DUFOUR.
H. DUTERRIER. S. HARDY.
N° 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 13 FEVRIER.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et la LISTE MARITIME, ainsi que les annonces d'AMUSEMENTS, voir la 8me page.

DEVELOPPEMENT DU COMMERCE.

Quelque rapides qu'aient été les progrès du commerce depuis quarante ans, ses conquêtes sont nulles en comparaison de ce qu'elles seront dans l'avenir. La Chine, le Japon, les archipels du Pacifique, la côte occidentale de l'Amérique, l'intérieur de l'Amérique du Sud sont à peine ouverts au commerce étranger. L'insurrection qui a éclaté en Chine et qui menace d'ensevelir sous les ruines de la présente dynastie les antiques traditions du passé, aidera puissamment, malgré, mercantilistes, et quelques autres de qualités inférieures.

L'arrivée du *Mariposa*, dans toutes les localités que nous avons occupées, y a produit un grand enthousiasme, et dans quelques-unes, une indicible terreur. Cependant, ça et là, beaucoup de rivalités se sont rendues à bord, d'autant plus que le passage du steamer coïncidait avec celui d'un autre qui a manqué d'aller et de souffle, parce qu'il n'était pas dans la destinée des peuples que l'empire des mers ne restât pas entre les mains portugaises qu'à la puissance espagnole. Avec le déclin de la puissance navale des Portugais, la décadence est si rapide et si marquée qu'il n'y aura constamment refoyer, reposant que si celles y venaient, ce monstre infernal dévorerait tous nations.

Au retranche, à Loreto, le *Mariposa* a été accueilli au bruit de toutes les batteries de la ville, soutenant à toute volée : le colonel don Francisco Ortiz, chef politique, a comblé les nouveaux Argonautes des témoignages de sa haute estime et de sa bienveillance, et ne s'est retiré qu'après avoir visité toute sa joie. Il s'est embarqué sur le navire pour se rendre avec lui jusqu'à Nautla, accompagné de son secrétaire et de son aide-de-camp. A Loreto, on était fort préoccupé, avant le deux bateaux à vapeur préviens, d'environ 4 à 500 passagers de San Francisco et de Sydney, et qui, espérant que la fièvre jaune a fait son temps, se dirigeaient vers Tabasco. Ces deux bateaux, dont les machines ont été apportées des Etats-Unis par le *Star of East*, sont encore en mouvement en attendant l'arrivée de ceux qui sont partis de Mexico, le gouverneur de Loreto, D. Manuel Ysarri, un négociant allemand, M. Shut, établi au Cabo de Lucas, contrôlent avec le gouvernement péruvien, pour l'immigration de 12,000 colons, dans l'espace de trois années. Quelques-uns déjà sont arrivés et font le service de la garnison, sous la fièvre qui dure encore. Deux cents hommes, 130 Allemands ont été envoyés à Mazatlan Cobo.

A Agua, à Tiantlango on a déjà tracé du chantier de terre, à Loreto, Pebas et Iquito on en a disposé des gisements considérables. A Pebas, la ligne s'ouvre à quelques pas seulement de la maison du gouvernement ; à Iquito, elle est assise sur le bord même du fleuve. Les échantillons que on est apportés à Paris, à M. Pissanta Bueno, personnage de distinction et de haute naissance qui aux meilleures bouches de Nouvelle.

Il a été réciproquement convenu avec le gouverneur péruvien, M. Francisco Ordin, et l'agent de la compagnie, que les points d'escale de la ligne des bateaux à vapeur seraient les deux ports francs de Loreto et de Nauta, le 10e poste de combustibles, sur le territoire péruvien, ces deux localités où le charbon est le plus facile à se saturer, c'est à dire Pebas et Iquito.

Tout est donc vraiment prêt pour activer de sont que des villages habités par des Indiens. Mais on ne peut douter de l'importance commerciale qu'ils sont destinés à acquérir. Le jour où l'activité de commerce européen y sera portée, car le caractère libéral du gouvernement et de la législation du Pérou garantit aux étrangers une liberté et une sécurité qui les sont loin de rencontrer partout ; et sous toutes les manières, l'on journal de l'Ain dit même qu'au moment du *Mariposa* l'amour-propre brésilien n'a pas été à la splendeur de contrarie que les récits des voyageurs et établissaient entre l'état de bonheur et de prospérité des populations péruviennes et la désolation qui regnait sur les rives de Guimenez, parties de l'Amazone comprises entre la barre du Rio Negro et la frontière brésilienne à Tabatinga.

Les plages brésiliennes sont, en effet, désertes dans l'intérieur, et les villages abandonnés. Dans l'an d'eux, San Paolo, on n'aperçoit qu'un vieillard de quatre-vingt-sept ans, lequel pendant que on famille était au cimetière, dînait tristement. Dans un autre, Amatiri, on n'a vu personne, pas une âme vivante. Quelques bandes de porcs, beaux, gras et sauvages, mascats ont nonchalamment les ordinaires habitudes des autres humains, dédoges pour toujours, ce de mourir ayant abandonné la vie sédentaire pour la vie nomade.

Il est un temps où tout abondait dans ces contrées, où cette même personne d'Amazaré voyait de nombreux écoles s'assembler dans ses villages. Ce furent les premières leçons d'une civilisation que a manqué d'être et de souffle, parce qu'il n'était pas dans la destinée des peuples que l'empire des mers ne restât pas entre les mains portugaises qu'à la puissance espagnole. Avec le déclin de la puissance navale des Portugais, la décadence est si rapide et si marquée qu'il n'y aura constamment refoyer, reposant que si celles y venaient, ce monstre infernal dévorerait tous nations.

Au retranche, à Loreto, le *Mariposa* a été accueilli au bruit de toutes les batteries de la ville, soutenant à toute volée : le colonel don Francisco Ortiz, chef politique, a comblé les nouveaux Argonautes des témoignages de sa haute estime et de sa bienveillance, et ne s'est retiré qu'après avoir visité toute sa joie. Il s'est embarqué sur le navire pour se rendre avec lui jusqu'à Nautla, accompagné de son secrétaire et de son aide-de-camp. A Loreto, on était fort préoccupé, avant le deux bateaux à vapeur préviens, d'environ 4 à 500 passagers de San Francisco et de Sydney, et qui, espérant que la fièvre jaune a fait son temps, se dirigeaient vers Tabasco. Ces deux bateaux, dont les machines ont été apportées des Etats-Unis par le *Star of East*, sont encore en mouvement en attendant l'arrivée de ceux qui sont partis de Mexico, le gouverneur de Loreto, D. Manuel Ysarri, un négociant allemand, M. Shut, établi au Cabo de Lucas, contrôlent avec le gouvernement péruvien, pour l'immigration de 12,000 colons, dans l'espace de trois années. Quelques-uns déjà sont arrivés et font le service de la garnison, sous la fièvre qui dure encore. Deux cents hommes, 130 Allemands ont été envoyés à Mazatlan Cobo.

A Agua, à Tiantlango on a déjà tracé du chantier de terre, à Loreto, Pebas et Iquito on en a disposé des gisements considérables. A Pebas, la ligne s'ouvre à quelques pas seulement de la maison du gouvernement ; à Iquito, elle est assise sur le bord même du fleuve. Les échantillons que on est apportés à Paris, à M. Pissanta Bueno, personnage de distinction et de haute naissance qui aux meilleures bouches de Nouvelle.

Il a été réciproquement convenu avec le gouverneur péruvien, M. Francisco Ordin, et l'agent de la compagnie, que les points d'escale de la ligne des bateaux à vapeur seraient les deux ports francs de Loreto et de Nauta, le 10e poste de combustibles, sur le territoire péruvien, ces deux localités où le charbon est le plus facile à se saturer, c'est à dire Pebas et Iquito.

Tout est donc vraiment prêt pour activer de sont que des villages habités par des Indiens. Mais on ne peut douter de l'importance commerciale qu'ils sont destinés à acquérir. Le jour où l'activité de commerce européen y sera portée, car le caractère libéral du gouvernement et de la législation du Pérou garantit aux étrangers une liberté et une sécurité qui les sont loin de rencontrer partout ; et sous toutes les manières, l'on journal de l'Ain dit même qu'au moment du *Mariposa* l'amour-propre brésilien n'a pas été à la splendeur de contrarie que les récits des voyageurs et établissaient entre l'état de bonheur et de prospérité des populations péruviennes et la désolation qui regnait sur les rives de Guimenez, parties de l'Amazone comprises entre la barre du Rio Negro et la frontière brésilienne à Tabatinga.

Les plages brésiliennes sont, en effet, désertes dans l'intérieur, et les villages abandonnés. Dans l'an d'eux, San Paolo, on n'aperçoit qu'un vieillard de quatre-vingt-sept ans, lequel pendant que on famille était au cimetière, dînait tristement. Dans un autre, Amatiri, on n'a vu personne, pas une âme vivante. Quelques bandes de porcs, beaux, gras et sauvages, mascats ont nonchalamment les ordinaires habitudes des autres humains, dédoges pour toujours, ce de mourir ayant abandonné la vie sédentaire pour la vie nomade.

Il fut